

Établies, par Neuville. de. Poitou (Vienne)

Merci pour l'envoi de votre excellent article sur nos collègues. J'ai reçu la livraison de la 1^{re} partie de l'ouvrage le 7 août 1913. Il y aura demain exactement cinq semaines que j'ai quitté Lyon avec toute ma famille. Ce ne furent point cinq semaines de repos absolu. Dans les premiers jours de juillet nous avons tous assisté en Vendée au mariage d'un de mes beaux-frères, après quoi nous nous sommes installés à Établies chez ma belle-mère. Le 14 juillet il m'a fallu rentrer à Lyon pour y faire passer des examens, puis exécuter la même corvée à Saint-Etienne. Cette besogne faite, j'ai rejoint ici ma famille. Avec mes beaux-frères, mes belles-sœurs et leurs enfants nous formons une troupe respectable. Une jeunesse joyeuse remplissant de bruit et de rires la maison. Elle s'est surtout livrée



avec entrain à la danse. Elle a suivi le mode en adoptant tous les pas nouveaux importés d'Amérique. Le tango a fait fureur, de réperboire des valses de Strauss que je jouais autrefois au piano d'étant démodé, j'ai été forcé de me remettre à l'apprentissage et d'étudier des One step, des maxixes, des pas du dindon, des pas de T. Ours, sans compter plusieurs variétés de tango sans cesse redemandé. Singulière vacance pour un vieux professeur de littérature allemande!

Peu à peu la bande s'est disloquée. Ma famille sera la dernière à partir. L'ind: prochain nous regagnerons la région lyonnaise et nous réinstallerons aux Artauds, par Pontcharra (Rhône) où nous avons déjà passé les vacances de Pâques et de la Pentecôte. Je voudrais y travailler un peu, après être resté tout un mois sans rien lire ni écrire. Mais il faut prévoir que mes enfants attireront

de nouveau dans la maison une jeune fille venue
et me mettront dans l'impossibilité de tenir mes
graves résolutions. Ai-je besoin de dire que je
me défendrai mollement contre tous les dérangements
et que je ne ferai pas prier beaucoup
toutes les fois qu'on me demandera de m'attarder
au piano pour jouer une des danses à la
mode ?

Mes seules lectures depuis un mois ont été les journaux
et deux volumes de contrefaçons littéraires
intitulés : " A la manière de ... " par Paul Reboux
et Charles Müller. Ce sont des imitations, de
parodies de nos écrivains français les plus connus,
de véritables chefs-d'œuvre de critique littéraire.
Non seulement les deux auteurs ont infiniment d'esprit
mais ils font preuve d'un jugement très perspicace
et très exercé, lorsqu'ils vous mettent pour ainsi
dire sous les yeux, de la façon la plus vivante
et la plus amusante, les idées dominantes et les
habitudes de style des grands écrivains. Il faut

Évidemment que leurs lecteurs soient très familiers
avec les modes dont ils font la caricature ;
il faut aussi savoir goûter la « blague ». Je ne
sais si les deux volumes seraient très appréciés par
un étranger. Pour moi, ils m'ont énormément divertis.

Un passe-temps plus grave a été la lecture de journaux.
Comment ne pas suivre avec passion la discussion
de notre nouvelle loi militaire ? Quel effort inouï ne
demande-t-on pas à la nation ! Ah ! l'Allemagne
est bien coupable, elle qui, par ses armements formi-
dables, nous impose cette monstrueuse préparation à
la guerre. Nous nous résignons à ces sacrifices, à cet
impôt de trois ans qui sera exigé de nos enfants
et à ces impôts d'argent dont nous sentirons tous
plus ou moins lourdement le poids, mais au fond de
nos cœurs grande une colère furieuse contre les
Barbares qui entravent aussi brutalement tout progrès.

Vous verrez arriver, je pense, dans une quinzaine de
jours mon neveu Laurent Moreau, futur candidat à la
carrière diplomatique, qui se rend à Vienne pour
s'exercer à parler l'allemand. Je le recommande à toute
votre bienveillance. — Mes hommages respectueux à Madame
Necker et à vos très cordiales amitiés. (E. Ehrhard)